

Marie France Labrecque : *Sortir du labyrinthe : femmes, développement et vie quotidienne en Colombie*

Élisa Montéjo

Volume 13, Number 2, 2000

Communications

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/058106ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/058106ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Montéjo, É. (2000). Review of [Marie France Labrecque : *Sortir du labyrinthe : femmes, développement et vie quotidienne en Colombie*]. *Recherches féministes*, 13(2), 154–156. <https://doi.org/10.7202/058106ar>

—• **Marie France Labrecque**

Sortir du labyrinthe : femmes, développement et vie quotidienne en Colombie.

Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, 228 p.

Marie France Labrecque a relevé le double défi de se rendre en Colombie à la fin des années 80 et de mener une recherche ethnologique touchant les femmes et le développement dans une région très isolée du pays, et vierge quant aux études anthropologiques. Non seulement elle livre dans cet ouvrage les résultats de la recherche comme tels, mais elle y décrit aussi les outils méthodologiques employés pour la collecte et l'analyse des données.

Le thème principal du livre est celui du développement, et plus particulièrement l'approche de l'intégration des femmes au développement (IFD). L'étude de la population de La Cocha, au sud-ouest de la Colombie, au cœur de la cordillère des Andes a permis à l'auteure d'illustrer l'incidence du développement sur les rapports socio-économiques hiérarchisés entre les hommes et les femmes de même qu'entre les générations, plus précisément entre adultes et enfants, et de montrer dans quelle mesure ce type de développement amène des changements sociaux importants. Il s'agit d'un territoire de colonisation relativement récente qui débute dans les années 30.

Dans les deux premiers chapitres du livre, nous trouvons le positionnement de l'auteure par rapport au développement et à l'IFD : « Les méthodologies avec lesquelles on prétend changer ces rapports sociaux tiennent donc davantage de l'analyse de processus macrostructurels que de la prise en compte du quotidien des individus » (p. 44).

Suit une brève et double contextualisation, l'une sur la situation des femmes colombiennes en général, l'autre sur l'ethnohistoire de la région et de la population étudiée. L'auteure présente les principales transformations socio-économiques qui se sont produites dans la région jusqu'au moment d'entreprendre la recherche. Ces troisième et quatrième chapitres permettent de bien situer les lectrices et les lecteurs à cet égard. La suite du livre est composée des autres chapitres basés sur l'analyse des données, quantitatives (enquêtes socio-économiques) et qualitatives (histoires de vie), obtenues sur le terrain.

C'est donc à partir du cinquième chapitre que les résultats de l'analyse des données sont exposés. Labrecque s'y attarde davantage sur la vie quotidienne et sur la division sociale et technique dans les activités de production et de transformation de biens de même que dans les activités d'entretien de la force de travail et des enfants qu'elle appelle « travaux de la maison ». Elle a aussi utilisé une enquête socio-économique : dans un premier temps, elle a repéré les activités agricoles pratiquées par les membres de la maisonnée et les a classées selon leur degré de rentabilité. Par la suite, elle posait des questions sur la participation de chaque membre de la maisonnée à l'activité comme telle et aux diverses tâches nécessaires à sa réalisation. À l'aide du traitement statistique des données, elle fait une série de comparaisons entre les sexes et les générations pour conclure que la participation des femmes aux activités agricoles et de la maison est plus importante que celle que les femmes mêmes semblent leur accorder. De façon consciente, l'auteure choisit de ne pas entrer dans les activités liées à la reproduction biologique et affective des individus.

À la fin de ce chapitre, il m'est apparu évident que les hommes participent peu aux activités de la maison, celles-ci étant majoritairement accomplies par des femmes et les jeunes filles. Cependant, l'achat des biens pour la consommation est réalisé davantage par les hommes. Sans doute, ce sont eux qui se chargent plus souvent des transactions commerciales. Le pouvoir masculin se concrétise non seulement par l'autorité exercée sur les femmes et les enfants dans l'organisation du travail agricole au sein de la maisonnée et dans le peu de participation des hommes aux tâches de la maison, mais aussi dans le contrôle des biens et des produits à échanger, à vendre ou à acquérir.

Les femmes ont commencé à avoir accès à l'argent du moment où elles ont eu accès au crédit de la banque agraire ou à des prêts octroyés par l'organisation non gouvernementale (ONG) locale, l'Asociacion para el desarrollo campesino (ADC). Cette organisation, créée en 1980 par quelques leaders paysans, voulait à travers ses programmes et ses actions, promouvoir et susciter le changement social (p. 54). L'ONG a été financée par la Société de développement internationale Desjardins (SDID). Rappelons que l'emploi salarié pour les jeunes filles dans les centres urbains de la Colombie ou de l'Équateur est quand même récent.

Au sixième chapitre, l'auteure propose les récits de vie de quatre femmes de la région de La Cocha, appartenant à des générations différentes : deux femmes veuves au moment de la recherche, l'une grand-mère dans la soixantaine, l'autre dans la vingtaine et mère de deux enfants; une femme mariée; et une jeune femme célibataire. Au cours des récits, on voit défiler les transformations socio-économiques à partir de la colonisation. Des femmes dévouées à leur famille et au travail agricole font face aux difficultés de vivre avec des hommes autoritaires et même violents. Elles reproduisent à leur tour une idéologie qui ne valorise ni le travail des femmes ni leur contribution. Elles ne contrôlent pas leur corps, n'ont pas de moyen contraceptif et elles sont durement punies par leurs parents dans le cas de grossesses hors mariage. Quelques-unes ont toutefois pu profiter des programmes de crédit et ont ainsi contribué à améliorer la situation socio-économique de leur famille.

Enfin, Labrecque amène les lectrices et les lecteurs à comprendre les limites des organisations paysannes quant à la participation des femmes. Elle constate, par exemple, que les prêts accordés aux hommes sont plus élevés que ceux qui sont alloués aux femmes et que les hommes sont plus portés à occuper des postes de direction dans l'organisation et à participer aux divers comités. Les femmes prennent conscience de leurs capacités, de leurs droits, mais la résistance à une idéologie de domination masculine, et aux structures qui la sous-tendent, crée des tensions dans les rapports sociaux hommes-femmes, entre les adultes et les jeunes, et entre les *moins pauvres* qui peuvent participer aux organisations et les *plus pauvres* écartés du développement par un mécanisme de sélection. L'*autonomisation*¹ des femmes paysannes sera renforcée et une plus grande égalité sera obtenue au moment où elles auront accès à la propriété des terres.

Le livre de Labrecque est sans aucun doute une importante contribution anthropologique et féministe à l'approfondissement de la situation des femmes en Colombie. Aujourd'hui, ces femmes font face à d'autres défis, dont celui de survivre dans un pays frappé de plein fouet par la violence. Si, au moment de l'enquête, les Forces armées révolu-

1. Traduction d'*Empowerment*.

tionnaires de Colombie (FARC) n'étaient pas très présentes dans la région, elles le sont maintenant, et déjà un des leaders de l'ADC a été assassiné, tandis que d'autres ont dû s'exiler de la région et même du pays. De toute évidence, non seulement les femmes mais aussi l'ensemble de la paysannerie colombienne ne sont pas encore sortis du labyrinthe !

MARIA ELISA MONTEJO

CLSC René-Cassin/

Institut de gérontologie sociale du Québec

Montréal

—• **Caroline B. Brettell**

Writing Against the Wind : A Mother's Life Story.

Wilmington, Delaware, Éditions SR Books, 1999, XXIV-193 p.



près un début plutôt lent, l'ouvrage de Caroline B. Brettell est intéressant pour ses observations, à partir d'une histoire particulière, des obstacles et des gains concernant les femmes en journalisme mais aussi la conciliation du monde du travail et de la vie familiale. Écrit par la fille d'une journaliste, cet ouvrage propose une perspective de ce *role model* qui pourrait être aussi celui de mères de nos amies ou amis ou encore d'autres personnes proches, qui nous touchent parfois plus que les modèles éloignés dans le temps. C'est une approche axée sur l'individualisation peut-être, mais encore utile pour la relève, car les jeunes femmes montrées dans les films produits à Hollywood ont tendance à oublier le contexte historique et politique, et cet ouvrage permet de pallier cette lacune.

Zoe Browne-Clayton Bieler, née en 1915 dans la vallée de l'Okanagan en Colombie-Britannique, est devenue rédactrice de la section des femmes du *Montreal Star* et par un changement non voulu, en fin de carrière, a perdu ce poste pour ensuite accéder au rôle de journaliste médicale et scientifique, avant la grève et la fermeture du *Star*. Caroline B. Brettell, sa fille, utilise certains des écrits de sa mère — journal, récits de voyage, lettres et productions professionnelles — pour reconstituer cette vie. Elle situe le livre dans la lignée des biographies et autobiographies de femmes. D'abord, trois chapitres sont consacrés aux racines de la vie de sa mère, respectivement durant son enfance à la ferme, pendant ses études à l'University of British Columbia et au cours de ses voyages à Londres et à Paris, pour ensuite enchaîner au chapitre suivant sur son installation à Montréal après son mariage et ses débuts au *Standard*. Dans l'après-guerre, le rôle journalistique permis aux femmes se rétrécit, et Zoe se voit alors plus limitée aux sujets d'intérêt « féminin ».

Zoe Browne-Clayton Bieler a ensuite choisi de devenir mère, mais, ne pouvant renoncer à ses rêves entretenus depuis l'adolescence, elle maintient ses ambitions d'écrivaine à la pige et s'occupe en outre des relations publiques pour la Young Men's Christian Association (YMCA). Ses enfants inscrits à la maternelle, elle peut alors accepter un poste à plein temps au *Montreal Star* comme journaliste spécialisée (features reporter).

Devenue rédactrice des *Women's Pages* en 1958, pour une période de onze ans, Zoe vivra une situation paradoxale : séquestrée derrière un mur en verre dans un coin de